ANALYSER LES QUATRE TRADUCTIONS DE *DES SAUVAGES* DE SAMUEL DE CHAMPLAIN : RÉFLEXIONS SUR LE MODÈLE D'ANTOINE BERMAN

Alexandra HILLINGER[1]

Abstract : In his works *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* et *Pour une critique des traductions : John Donne*, Antoine Berman presents a methodology which enables researchers to critize translations. In this article, we justify our choice of using Berman's ideas to prove the working hypothesis of our master's thesis. Therefore, this article is a reflection of the use of Berman's theories for a case study – the English translations of *Des Sauvages* written by Samuel de Champlain. In the end, this article aims at presenting the hightlights as well as the limitations of Berman's model.

Keywords : Samuel de Champlain, deforming tendencies, translation analytics.

Introduction

Une traduction est un texte à part entière sur lequel (à partir duquel) il est opportun, voire nécessaire, de réfléchir. C'est de ce désir qu'émerge la critique des traductions qui consiste, entre autres choses, à comparer l'original et sa version traduite dans le but de déterminer l'adéquation de cette dernière. Lorsque vient le temps d'entreprendre l'analyse d'une traduction, une des avenues possibles est le modèle proposé par Antoine Berman dans ses ouvrages *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* et *Pour une critique des traductions : John Donne*. Les idées qui y sont exposées fournissent un cadre aux chercheurs désirant s'attaquer à la critique et à l'analyse des traductions.

Dans le présent article, nous exposerons comment les théories avancées par Antoine Berman nous ont permis de comparer les quatre traductions anglaises du récit de voyage *Des Savvages, ov Voyage de Samuel Champlain de Brovage fait en la France nouuelle, l'an mil six cens trois*[2], écrit par le

[1] Université Concordia, Montréal, Canada, ahillinger@bell.net.

[2] *Des Sauvages, ou Voyage de Samuel de Champlain de Brouage fait en la France Nouvelle, l'an 1603* (d'Avignon, 2009 : 5). Toutes les citations seront accompagnées en note de bas de page de leur transcription dans la graphie moderne, telle qu'établie par Mathieu d'Avignon dans sa réédition des écrits de Champlain intitulée *Premiers récits de voyages en Nouvelle-France, 1603-1619*.

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

fondateur de la ville de Québec, Samuel de Champlain, lors de son premier séjour en Nouvelle-France. Nous voulons ici donner les raisons qui nous ont poussées à utiliser les idées de Berman dans notre analyse. Le but de cet article n'est donc pas de faire la démonstration de notre hypothèse, mais plutôt de réfléchir sur la méthodologie utilisée.

L'objectif de notre mémoire de maîtrise était d'examiner la représentation des Amérindiens qui émerge des quatre traductions anglaises de *Des Sauvages*, afin de démontrer que l'image du « Sauvage » créée dans les différentes traductions n'est pas conforme à celle présentée dans le texte de Champlain. Notre but était donc de déterminer de quelle manière, dans les quatre traductions, la représentation de l'Autochtone différait de celle de l'original. Pour ce faire, nous avions choisi d'utiliser les notions développées par Antoine Berman. Comme nous avions choisi d'examiner la représentation de l'Amérindien, les concepts bermaniens étaient particulièrement pertinents, car ils nous permettaient de déterminer si les traducteurs avaient des idées préconçues au sujet des autochtones qui se reflétaient dans leur traduction. Pour ce faire, nous avions décidé d'aller « à la recherche du traducteur » et de cerner la position traductive, le projet de traduction et l'horizon du traducteur (Berman, 1995 : 73-83). Puisque, selon Berman, les textes traduits révèlent des traces du travail des traducteurs, ces notions permettent de remettre leurs traductions en contexte et d'expliquer les choix qu'ils ont faits.

Nous avons également réalisé une analyse textuelle contrastive d'extraits de la relation de voyage – des passages qui ont pour sujet les Autochtones et qui traitent de leurs coutumes et de leur mode de vie – en utilisant comme point de départ le système des tendances déformantes proposé par Berman (1999 : 49-68). L'emploi du système des tendances déformantes implique une analyse des points négatifs des traductions, et cette approche nous apparaissait pertinente, car « [cette] analytique négative concerne au premier chef les traductions ethnocentriques, annexionnistes, et les traductions hypertextuelles (pastiche, imitation, adaptation, recréation libre) où le jeu des forces déformantes s'exerce librement » (Berman, 1999 : 49). Une telle analyse a donc permis de révéler les occurrences où l'original

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

n'est pas rendu adéquatement[1], où il est possible que la représentation de l'Amérindien, telle que mise de l'avant par Champlain, soit faussée.

Avant même d'exposer notre propos, il était nécessaire de répondre à une des critiques qui pouvaient être formulées quant à l'application du modèle de Berman au texte de Champlain, à savoir que les théories de Berman ont été conçues pour critiquer les textes de nature littéraires. Il est vrai qu'à première vue, *Des Sauvages* n'entre pas dans les catégories modernes et usuelles du texte littéraire, il ne s'agit ni d'un roman ni d'une nouvelle. En fait, il ne s'agit pas d'un texte de fiction à proprement parler, mais plutôt d'une relation de voyage. Nous avons justifié notre choix en expliquant que le texte de Champlain s'inscrit dans le courant de la littérature de l'exploration (Warkentin, 2007 : 13-14). Les auteurs de ce courant produisent des textes narratifs racontant leur participation à l'exploration et à la colonisation du territoire canadien, allant de Cartier à Champlain, des Jésuites à La Vérendrye. La littérature de l'exploration comprend deux vagues. La première a lieu au XVII^{e} siècle et est constituée largement d'écrits francophones. La figure clef de cette période est justement Samuel de Champlain. Des auteurs anglophones de la fin du XVIII^{e} siècle et du début du XIX^{e} siècle font partie de la seconde vague. Les textes issus des deux vagues sont très diversifiés, tant sur le plan du contenu que de la forme, mais composent néanmoins un ensemble littéraire cohérent (New, 2002 : 347). D'ailleurs un autre terme utilisé pour qualifier *Des Sauvages* est « relation de voyage » et, selon le *Petit Robert*, une relation est « un récit fait par un voyageur, un explorateur ». Champlain ne présente pas un compte rendu factuel de son voyage, mais bien un récit. Par exemple, Champlain, qui ne connaissait pas les différentes langues autochtones, prétend s'être basé sur des conversations qu'il aurait eues avec les Amérindiens, en plus de ses propres observations, pour élaborer son texte. *Des Sauvages* peut donc être qualifié de littéraire, conséquemment, les traductions sont nécessairement littéraires, et se prêtent à l'analyse herméneutique propre aux textes littéraires. Voilà donc pourquoi il était pertinent de nous inspirer du modèle d'analyse proposé par Antoine Berman.

[1] Nous empruntons le terme « adéquat » à Gideon Toury, qui le définit de la manière suivante : « An adequate translation is a translation which realizes in the target language the textual relationship of a source text with no breach of its own [basic] linguistic system ». Autrement dit, l'adhérence aux normes du texte source détermine l'adéquation de la traduction au texte source (Toury, 1995 : 56-57).

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

À la recherche du traducteur

Dans le premier chapitre de notre mémoire, nous sommes allée à la recherche des quatre traducteurs. Dans *Pour une critique des traductions*, Berman propose des notions et une méthodologie qui permettent au chercheur d'examiner en profondeur la figure du traducteur en répondant à la question « qui est le traducteur ? » (1995 : 73-74). Une des critiques qui pourrait être formulée est que l'espace dédié à l'exposition de cette méthode est relativement court et qu'elle ne contient pas d'études de cas ou d'exemples qui pourraient servir de modèle au chercheur. Toutefois, le fait d'utiliser les idées de Berman, à la fois pour contextualiser le traducteur et la production de la traduction de même que pour procéder à l'analyse contrastive de cette dernière, a l'avantage d'assurer une certaine cohérence.

Rappelons que selon Berman, aller au traducteur, c'est braquer le projecteur sur le sujet traduisant et déterminer sa position traductive, son projet de traduction et son horizon traductif (1995 : 73-74). Il affirme aussi que l'étude de ces trois catégories ne doit pas être réalisée de manière linéaire. En effet, si l'analyse de l'horizon traductif peut en principe être effectuée en premier lieu, il est plus difficile de séparer l'analyse de la position traductive et du projet de traduction (Berman, 1995 : 82). Nous avons choisi cet angle d'approche, car il était nécessaire de mettre en perspective le contexte de production des différentes traductions afin de bien comprendre les motivations derrière les choix de traductions.

L'horizon traductif, qui peut être défini comme « l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels, et historiques qui "déterminent" le sentir, l'agir et le penser d'un traducteur » (Berman, 1995 : 79), permet de bien situer le traducteur dans son contexte historique, politique et social. Dans notre cas, l'explicitation de l'horizon traductif nous a permis de démontrer, par exemple, qu'une traduction réalisée en 1625 et une réalisée en 2010 n'ont clairement pas les mêmes visées. En 1625, le texte de Champlain est traduit pour la première fois, et ce dans le but de satisfaire la curiosité du public anglais. Le traducteur vise sans doute à produire une version qui répondra aux attentes de ce dernier, en lui proposant une traduction idiomatique qui respecte l'usage et la norme de la langue anglaise. Par contre, la traduction de 2010 paraît peu de temps après le 400^{e} anniversaire de la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain. Cet évènement a attiré l'attention des médias et du grand public, ravivant ainsi l'intérêt général pour Québec, sa fondation et la Nouvelle

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

France, ce qui a fait en sorte que les productions documentaires au sujet de Samuel de Champlain se sont multipliées. La quatrième traduction s'inscrit dans cet essor de publications. Naturellement, un horizon traductif différent mène nécessairement à une position traductive différente, car le traducteur est influencé par son contexte. La position traductive est donc le rapport spécifique que le traducteur entretient avec sa propre activité, la conception ou la perception qu'il a dû traduire (Berman, 1995 : 74). Nous tenons à souligner qu'il n'est pas nécessaire d'avoir accès aux informations biographiques du traducteur, ni même de connaître son identité, pour esquisser sa position traductive. Par exemple, le premier traducteur de *Des Sauvages* est inconnu, et pourtant, en comparant l'original et sa traduction, nous observons que si le traducteur suit minutieusement l'ordre des phrases, il privilégie néanmoins le sens et ne s'attache pas aux mots du texte source. Nous avons donc constaté que le traducteur privilégie l'idiomaticité. Toutefois, si l'on observe le travail de la dernière traductrice, nous remarquons que cette version est « involontairement modernisante ». Ce type de modernisation consiste en une traduction littéraliste, dont le vocabulaire et la syntaxe sont modernes, mais dont la littéralité produit un effet archaïque (Lefere, 1994 : 242 et 248). Janet Ritch avoue elle-même avoir réalisé une traduction littérale (Heidenreich et Ritch, 2010 : 93). Malgré le fait que la traduction soit modernisante, sa littéralité fait en sorte que le texte semble étranger, produisant involontairement un effet archaïque. De plus, la position traductive de Ritch – la littéralité – fait en sort que nous ne détectons que peu de modifications pouvant déformer la représentation de l'Amérindien.

Le projet de traduction, quant à lui, est la visée articulée que porte chaque traduction, mais qui n'est pas nécessairement énoncée explicitement par le traducteur. « Le projet définit la manière dont, d'une part, le traducteur va accomplir la *translation* littéraire, d'autre part, assumer la traduction même, choisir un "mode" de traduction, une "manière de traduire" » (Berman, 1995 : 76). Dans le cas de la première traduction, nos recherches nous ont permis de déterminer qu'elle a probablement été produite dans le but de faire connaître Samuel de Champlain ainsi que ses réalisations au public anglais. Dans ce contexte, le traducteur semble donc privilégier l'acceptabilité de la traduction pour les lecteurs anglais plutôt que l'adéquation au texte source. Le projet de traduction a d'ailleurs un impact direct sur la manière d'aborder le texte à traduire, car, dans cette version, une

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

grande partie du dernier chapitre n'a pas été rendue dans la version anglaise. Ce passage relatant la légende du *Gougou* a été omis sans aucune indication ni justification. Une explication possible de l'omission est que le passage allait au-delà de ce que le lecteur aurait pu percevoir comme vraisemblable (Heidenreich et Ritch, 2010 : 400). Si l'on suit cette hypothèse, la suppression de ce passage montre qu'un des objectifs de la traduction était de ne pas froisser le lecteur anglais, ce qui témoigne bien du fait que le traducteur visait l'acceptabilité du texte. À titre comparatif, la troisième traduction est chapeautée par la *Champlain Society*. Dès sa fondation en 1905, ses membres voyaient grand : ils ont démarré un projet, qui s'étendra sur 25 ans, dont l'objectif était de traduire tout Champlain et de le publier en édition bilingue (Heidenreich, 2006 : 1-2). Un des objectifs de ce projet était de présenter tous les écrits de Champlain en anglais afin de faire connaître le père de la Nouvelle-France dans le Canada anglophone.

L'analyse textuelle contrastive

La prochaine étape consistait à réaliser une analyse textuelle contrastive des quatre traductions et de l'original de Champlain afin de voir comment les horizons traductifs, les positions traductives et les projets de traduction ont influencé les versions finales. Ici, le but n'est pas de présenter les résultats de notre analyse, mais plutôt d'expliciter les paramètres qui ont régi notre analyse. Nous exposerons donc les avantages et les limitations du modèle proposé par Berman.

Lorsque vient de temps d'analyser une traduction, peu importe le modèle utilisé, la première étape consiste à choisir le corpus, les passages qui seront examinés. Ces sections ne sont jamais choisies au hasard, et il était donc important de justifier notre choix. Nous avions comme objectif de démontrer que la représentation des Amérindiens se transforme au fil des traductions anglaises. Conséquemment, nous avons choisi d'étudier les chapitres de *Des Sauvages* qui avaient pour sujet les habitudes, les coutumes et les pratiques des Autochtones. Alors, bien que *Des Sauvages* compte treize chapitres, nous nous sommes arrêtés seulement sur quatre d'entre eux. De plus, nous avons exclu de l'analyse les courts passages des chapitres sélectionnés qui portaient sur la géographie, car ils n'étaient pas pertinents pour nous.

Afin d'accomplir notre étude, nous avons décidé d'utiliser comme point de départ la liste des tendances déformantes proposée par Antoine

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

Berman. Selon Berman, l'analytique de la traduction consiste à examiner le système de déformations de la lettre des textes, en opération dans toute traduction, et qui l'empêche d'atteindre sa véritable visée. Toujours selon ce dernier, cette analytique a une double nature, étant à la fois cartésienne, à savoir une analyse partie par partie, et psychanalytique, car ce système de déformations est largement inconscient et se présente comme un faisceau de tendances ou de forces déviant la traduction de sa pure visée. Le but de l'analytique est donc de révéler ces tendances dans les traductions du domaine de la prose littéraire (Berman, 1999 : 49-50). En somme, Berman présente treize tendances déformantes « qui forment un tout systématique, dont la fin est la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du "sens" et de la "belle forme" » (1999 : 52). Berman conclut ses réflexions sur les tendances déformantes en affirmant qu'elles sont définies par une certaine conception du traduire, formant un tout qui vient s'attaquer à la lettre. Une traduction régie par ce système de déformations brise le rapport entre la lettre et le sens : la lettre ne vient plus absorber le sens, elle est plutôt détruite pour que puisse émerger un sens plus pur (Berman, 1999 : 67). L'identification des tendances déformantes dans une analyse contrastive a l'avantage de fournir un cadre sous la forme d'une liste d'éléments à rechercher dans le texte. Il devient donc possible de scruter systématiquement la traduction et de relever les déformations. Un exemple parmi d'autres, au chapitre douze, lorsqu'il décrit les cérémonies de préparation à la guerre, Champlain écrit : « […] les femmes ſe deſpouillerent toutes nues, parees de leurs plus beaux Matachias […][1] » (Champlain, [1603] : 33[1])[2]. Dans la traduction, nous sommes en présence d'un appauvrissement qualitatif : « […] the women ſtipped themſelues ſtarke naked, being decked with the faireſt *Cordons* […][3] »[4] (Purchas, 1625 : 1618, nous soulignons). Cette tendance déformante « renvoie au remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions,

[1] « […] les femmes se dépouillèrent toutes nues, parées de leurs plus beaux matachias […] » (d'Avignon, 2009 : 47).

[2] La numérotation de *Des Sauvages* n'est pas cohérente. Pour les pages non numérotées, nous mettons dans les références le numéro de la dernière page numérotée et mettons en exposant le nombre de pages après lesquelles se trouve la citation pour permettre au lecteur de la repérer facilement au besoin. Par exemple, 8[1] signifie une page après la page 8.

[3] « […] the women stripped themselves starke naked, being decked with their fairest Cordons […] » (Purchas, 1965 : 223)

[4] Notre traduction : « les femmes se mirent toutes nues, parées de leurs plus beaux cordons ».

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

tournures, n'ayant pas ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou – mieux – *iconique* » (Berman, 1999 : 58). La représentation de l'Amérindien s'en retrouve faussée, car le terme « cordons » ne possède pas la richesse signifiante de « matachias », car la signification de ce dernier inclut diverses notions, dont les cordons, les billes et les peintures corporelles.

Dans notre cas, le vocabulaire proposé par Berman n'était pas suffisant pour démontrer que l'image de l'Amérindien se transforme au fil des traductions. Nous avons donc choisi de souligner également la présence de tout ajout ou omission. Les ajouts et les omissions peuvent révéler la visée annexionniste d'une traduction, comme c'est le cas pour l'omission du passage sur le *Gougou* dans la première traduction. Nous avons également choisi d'examiner attentivement chacune des traductions pour déterminer si les jugements de valeur introduits par Champlain ont été amplifiés, atténués ou rendus tels quels dans les versions anglaises. De plus, nous avons déterminé si d'autres jugements ont été introduits dans les traductions, puis nous avons cherché la présence de vocabulaire péjoratif. Il était important de nous pencher également sur les commentaires négatifs formulés par Champlain, car le fait que ceux-ci n'aient pas été traduits adéquatement dans certaines des traductions contribuait à créer une image du « Sauvage » qui était différente de celle présentée dans l'original. Par exemple, dans le chapitre trois Champlain émet un jugement de valeur à l'égard des Amérindiens alors qu'il vient à peine de les rencontrer : « ils ont vne meſchanceté en eux, qui eſt vſer de vengeance & eſtre grands menteurs, gens en qui il ne fait pas trop bon ſ'aſſurer, ſinon qu'auec raiſon & la force à la main ; promettent aſſez & tiennent peu […][1] » (Champlain, [1603] : 8) ». Dans la troisième traduction, le début du passage se lit comme suit : « They have one *evil* quality in them […] »[2] (Biggar, 1971 : 110, nous soulignons). Ici, le mot « evil » évoque le concept du bien et du mal qui ne se retrouve pas dans l'original. De plus, la connotation du mot « evil » est plus négative que celle de « meſchanceté », car ce terme signifie « having qualities tending to injury and mischief »[3] et « having or exhibiting bad moral qualities ; morally

[1] « Ils ont une méchanceté en eux, qui est user de vengeance et être grand menteurs, gens en qui il ne fait pas trop bon s'assurer, sinon qu'avec raison et la force à la main. Ils promettent assez et tiennent peu » (d'Avignon, 2009 : 19).
[2] Notre traduction : « Ils ont un défaut malveillant ».
[3] Notre traduction : « avoir des défauts portant vers le préjudice et le malice ».

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

corrupt ; wicked ; wrong ; vicious »[1] (Webster, 1907 : 517). Les Amérindiens sont donc plus malveillants dans la traduction et cette partie du jugement de valeur s'en trouve amplifiée.

Nous nous sommes penchée également sur la façon dont les traducteurs ont traité le lexique d'origine amérindienne, à savoir les termes culturels tels que les noms de lieux, incluant, entre autres, « Gachepé » et « Tadouſac » (Champlain, [1603] : 2[1]). Nous avons trouvé également certains prénoms amérindiens tels que « Anadabijou » (Champlain, [1603] : 3[1]) et « Beſouat » (Champlain, [1603] : 7), ainsi que les noms de tribus : « Iroquois », « Eſtechemins », « Algoumequins » et « Montagnes » (Champlain, [1603] : 5). Cette catégorie comprend aussi certains noms communs qui sont translittérés dans le texte, car l'explorateur ne connaissait probablement aucun équivalent français, par exemple « tabagie » (Champlain, [1603] : 4[1]) et « matachia » (Champlain, [1603] : 7). Lors de l'analyse textuelle contrastive, nous avons cherché à déterminer si ces termes ont été traduits par un générique anglais, s'ils ont été explicités, ou italisés. Par exemple, dans la deuxième traduction, le fait d'avoir rendu « tabagie » par le générique « feast »[2] (Biggard, 1971 : 102) témoigne de la visée annexionniste de cette version.

Nous avons également souligné les écarts sémantiques de traduction, entre autres les faux sens[3], qui font en sorte que la représentation du « Sauvage » diffère grandement de celle donnée dans l'original. Lorsque vient le temps de déterminer si un passage, une phrase, un terme ont été traduits adéquatement, il faut prendre en compte l'évolution de la langue, car la connotation des termes peut changer au fil des époques. Ainsi, puisque la langue est en constante transformation, nous avons recours à des dictionnaires imprimés à la même époque que les textes étudiés afin de mettre en lumière la signification de ces termes. Il s'agit de la même méthodologie utilisée par Nancy Senior au moment de la réalisation, au

[1] Notre traduction : « ayant ou montrant des défauts immoraux : moralement corrompu ; vilain ; mauvais ; vicieux ».
[2] Notre traduction : « festin ».
[3] Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé le terme « faux sens » de la manière dont il a été défini par Jean Delisle dans *La traduction raisonnée* : « Faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens. Le faux sens résulte habituellement de l'appréciation erronée de la signification pertinente d'un mot. Ce glissement de sens dû à une interprétation fautive conduit généralement à une impropriété » (2004 : 42).

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

début des années 2000, de sa traduction d'*Histoire naturelle des Indes occidentales* de Louis Nicolas, un contemporain de Champlain (2004 : 465). André Tiran, quant à lui, dans son étude sur la traduction du *Della Moneta*, un ouvrage de nature économique publié en 1751, explique que le groupe de traducteurs du texte en question a eu recours aux dictionnaires ; selon lui, « […] la consultation des dictionnaires en usage alors, [met] en relief un exemple de la volonté de ne pas commettre d'anachronisme dans les choix de transcriptions d'une langue à l'autre » (2009 : 61). Une des critiques qui pourrait être formulée quant à leur utilisation est qu'il existe un écart entre les définitions présentées dans les dictionnaires et l'usage courant. Cependant, dans le cadre de notre étude, le problème ne se posait pas puisque les termes que nous avons examinés portaient sur des cas clairs et précis et non sur des nuances linguistiques. À titre d'exemple, nous remarquons dans la première traduction une erreur de traduction sur le plan sémantique au début du deuxième chapitre. Dans ce passage, l'explorateur raconte l'épisode où il se rend à la demeure du chef des Amérindiens : « Ayant mis pied à terre nous fufmes à la cabane de leur grand Sagamo […][1] » (Champlain, [1603] : 3[1]). Dans la traduction de 1625, le mot « cabane » est rendu par « Caban » (Purchas, 1625 : 1606). Selon le dictionnaire de l'Académie française publié en 1694, « cabane » signifie « petite loge de berger ou de quelque pauvre perſonne » (*Le dictionnaire de l'Académie françoise*, 1694, t.1 : 137), alors que le terme « Caban » signifie « darke lodgynge »[2] (Huloet, 1552, n.p.), où « lodgynge » est un endroit pour se loger (Elyot, 1538 : XXXVI). Nous remarquons donc que « cabane » et « Caban » n'ont pas la même signification, dans la définition du terme français rien n'évoque la noirceur. La première traduction donne donc l'impression au lecteur que les demeures des Amérindiens sont sombres ou mal éclairées. L'erreur d'interprétation fait donc en sorte que la traduction n'est pas adéquate et est différente du texte original.

Le dernier point important était la manière dont nous allions présenter nos résultats. Par exemple, allions-nous avoir recours à des tableaux ou à un texte continu ? Allions-nous procéder une traduction à la fois ou un chapitre à la fois ? L'analyse contrastive avait généré un nombre important d'éléments et nous devions trouver la formule qui nous

[1] « Ayant mis pied à terre, nous fûmes à la cabane de leur grand Sagamo […] » (d'Avignon, 2009 : 14).

[2] Notre traduction : « sombre logement ».

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

permettrait de présenter nos résultats le plus lisiblement et le plus clairement possible. Nous avons rapidement écarté les tableaux pour deux raisons : premièrement, un tableau à cinq colonnes (un original et quatre traductions) aurait été difficile à présenter et les colonnes étroites auraient été un obstacle à la lisibilité; deuxièmement, les tableaux ne nous auraient pas permis d'expliquer tout de suite nos résultats, car il aurait fallu faire un récapitulatif à la fin de chaque tableau. Nous avons plutôt choisi de procéder un chapitre à la fois, c'est-à-dire que nous avons examiné les quatre traductions d'un chapitre et que nous avons présenté les résultats de cette analyse traduction par traduction en ordre chronologique avant de passer à celle du chapitre suivant. Si cette méthode nous a permis de comparer méthodiquement les quatre traductions en question, elle a toutefois eu le désavantage de produire un texte qui peut être redondant par endroit, surtout lorsque l'on se penche à sur les quatre traductions d'un même passage. Au final, nous croyons que la rigueur de cette méthode permet de localiser facilement l'information.

Conclusion

Dans cet article, nous avons expliqué utilisation des théories d'Antoine Berman pour affirmer l'hypothèse qui a guidé la rédaction de notre mémoire, à savoir que la représentation de l'Amérindien créée dans les différentes traductions de *Des Sauvages* n'est pas conforme à celle présentée dans l'original de Samuel de Champlain. En somme, à notre avis, le modèle de Berman constituait le point de départ le plus complet nous permettant de procéder à la critique des quatre versions de *Des Sauvages*, puisque les idées de ce théoricien permettent à la fois de contextualiser le traducteur et ses choix ainsi que de procéder à une analyse des textes. Toutefois, nous nous sommes rapidement rendu compte que ce modèle ne nous permettrait pas d'aborder les particularités du texte de Champlain, ce qui nous a amenées à inclure les éléments que nous avons énumérés plus haut. Dans ce contexte, on pourrait avancer que le modèle de Berman était lacunaire. Cependant, à notre avis, il serait plus juste de dire que Berman propose un modèle général qui peut être enrichi pour traiter des particularités propres à un texte donné. Le caractère solide et néanmoins flexible de ce cadre d'analyse fait la qualité du modèle de Berman.

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

Bibliographie :

Sources primaires[1]

Originaux

Champlain, Samuel de ([1603]) : *Des Savvages, ov, Voyage de Samvel Champlain, de Brovage, fait en la France Nouuelle, en l'an mil ſix cens trois*. Paris, Claude de Monstr'œil. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k105065h/f1.image.r=.langFR [Consulté le 13 janvier 2011]

Champlain, Samuel de (1604) : *Des Savvages, ov, Voyage de Samvel Champlain, de Brovage, faict en la France Nouuelle, en l'an mil ſix cens trois*. Paris, Claude de Monstr'œil. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://0www.canadiana.org.mercury.concordia.ca/ECO/ItemRecord/90061?id=6e8c2675ddb4d1d2 [Consulté le 23 janvier 2011]

Traductions

Purchas, Samuel (1625) : *Pvrchas His Pilgrimes in Five Bookes*, *The Fourth Part*. Londres, printed for Wiliam Stansby by Henri Fetherſtone. Disponible en ligne à l'adresse URL :http://0gateway.proquest.com.mercury.concordia.ca/openurl?ctx_ver=Z39.88-2003&res_id=xri:eebo&rft_id=xri:eebo:image:12140:235 [Consulté le 26 mai 2011]

Purchas, Samuel (1965) : *Hakluytus Posthumus or Purchas His Pilgrimes in twenty volumes*, *volume XVIII*. New York, AMS Press inc.

Slafter, Edmund F (éd.) (1880) : *Voyages of Samuel de Champlain*, *volume I*. Boston, The Prince Society. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://0-www.canadiana.org.mercury.concordia.ca/ECO/ItemRecord/26911?id=6e8c2675ddb4d1d2 [Consulté le 23 janvier 2011]

Biggar, H.P. (1971 [1922]) : *The Works of Samuel de Champlain, Volume I*. Toronto, The Publications of the Champlain Society, réimprimé par Les presses de l'Université de Toronto.

Heidenreich, Conrad E. et Janet K. RITCH (éd.) (2010) : *Samuel de Champlain before 1604 : Des Sauvages and Other Documents Related to the Period*. Toronto, The Champlain Society; Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.

[1] Les sources primaires sont présentées dans l'ordre chronologique de leur parution originale dans le but d'assurer une cohérence et de faciliter le repérage.

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

Sources secondaires

Ouvrages théoriques

Berman, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger*. Paris, Éditions Gallimard.

Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris, Éditions Gallimard.

Berman, Antoine (1999 [1985]) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris, Éditions du Seuil.

Lefere, Robin (1994) : « La traduction archaïsante : Cervantes d'après M. Molho », *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal,* volume 39, numéro 1, pp. 241-249

New, William H (2002) : *Encyclopedia of literature in Canada*. Toronto, University of Toronto Press.

Toury, Gideon (1995) : *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.

Warkentin, Germaine (2007) : *Canadian Exploration Literature*. Toronto, Dundurn Press.

Sources critiques

D'avignon, Mathieu (2009) : *Premiers récits de voyages en Nouvelle-France, 1603-1619. Samuel de Champlain*. Réédition intégrale en français moderne, introduite et annotée. Québec, Presses de l'Université Laval.

Heidenreich, Conrad E (2006) : *Champlain and The Champlain Society – An Early Expedition into Documentary Publishing*. Toronto, Champlain Society.

Senior, Nancy (2004) : « Of Whales and Savages. Reflections on Translating Louis Nicolas' *Histoire naturelle des Indes occidentales* », *Meta*, 49, 3, pp. 462-474

Tiran, André (2009) : « Pourquoi et comment traduire les textes économistes? L'exemple du Della moneta de Galiani », *L'Harmattan, Cahiers d'économie Politique/Papers in Political Economy*, 57, pp. 55-66

Dictionnaires

Académiciens de l'académie français (éd.) (1694) : *Le dictionnaire de l'Académie françoise.* dédié au Roy, Tome premier, Paris, Jean-Batiste Coignard.

Elyot, Thomas (1538). *The Dictionary of syr Thomas Eliot knight*. Londres, Thomæ Bertheleti. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://0-gateway.proquest.com.mercury.concordia.ca/openurl?ctx_ver=Z39.88-2003&res_id=xri:eebo&rft_id=xri:eebo:image:11816 [Consulté le 16 mars 2012]

Huloet, Richard (1552). *ABCEdarivm Anglico Latinvm, Pro Tyrunculis*. Londres, Gul. Riddel. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://0-

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)

gateway.proquest.com.mercury.concordia.ca/openurl?ctx_ver=Z39.88-2003&res_id=xri:eebo&rft_id=xri:eebo:image:17780 [Consulté le 16 mars 2012]

Webster, Noah et Noah porter (1907). *Webster's international dictionary of the English language*. Volume 1, Londres, George Bell & Sons et Springfield, G. & C. Merriam Co. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://www.archive.org/details/webstersinternat02websuoft [Consulté le 6 février 2012]

BDD-A5187 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:51 UTC)